

# ARVOR

## JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration :  
12, rue Puebla, LAMBÉZELLEC (Finistère)  
C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

Ne comptez pas sur le gouvernement pour enseigner aux Bretons à lire leur langue nationale ! Ne comptez pas non plus sur vos voisins. Suivez l'exemple des gens d'OBER, de SAV, des CERCLÉS CELTIQUES. Ouvrez dans votre commune votre **Ecole bretonne !**

# POLITIQUE ANTI-FAMILIALE EN BASSE-BRETAGNE

Depuis un an le gouvernement de Vichy n'a cessé de proclamer sa volonté de restaurer la famille « seule capable de sauver le pays ». Dans ce but des lois ont été votées. Dernièrement encore on a célébré la fête des mères et, à cette occasion, de nombreux discours exaltant la famille ont été prononcés.

Nous sommes d'accord sur le principe et nous n'aurions que des félicitations à adresser au gouvernement sur ce point si nous étions sûrs qu'il ait vu le problème dans toute sa complexité et sa diversité. Nous disons bien sa diversité, car la famille n'est pas une abstraction mais bien une réalité tangible et ce qu'il convient de restaurer ou de renforcer, suivant le cas, ce n'est pas la famille en général, mais bien la famille provençale, bourguignonne ou languedocienne et, ici, la famille bretonne.

Qu'importe, par exemple, à un peuple comme le notre, persuadé de l'indissolubilité du mariage, « la nouvelle législation sur le divorce » dont on se vante comme d'une victoire ?

Mais, ce qui nous importe par dessus tout c'est que l'on ne continue pas à saper les fondements de la famille bretonne comme le fait le gouvernement de Vichy, champion de la famille, après les gouvernements individualistes et matérialistes que nous avons trop longtemps connus. Car c'est bien miner et dissocier la famille bretonne que d'enseigner exclusivement aux enfants une langue autre que la langue familiale, en essayant par tous les moyens de la leur arracher. C'est bien dissocier la famille et saper ses fondements que de leur apprendre à mépriser la langue de leurs parents. Et c'est encore travailler contre la famille que de refuser au breton le droit de rendre les services qu'il devrait normalement rendre dans l'importante société que constituent les 1.200.000 bretonnants.

Qu'on ne s'y trompe pas ! C'est tout l'édifice qui est à refaire dans ce pays. On a construit sur du sable alors que l'on avait à proximité le terrain solide et sûr du breton. Comment pourrait-il être question de stabilité pour la famille quand le milieu dans lequel elle vit est rendu insupportable et comment pourrait-il être question de vie familiale lorsque ses membres sont séparés par le fossé profond que constitue une différence de langue ? Autrefois, lorsque le pays n'était pas couvert d'un réseau dense d'écoles on faisait à haute voix en breton la lecture de la « Vie des Saints ». Aujourd'hui on lit le journal et c'est tout, et dans bien des familles on a renoncé à l'habitude de réciter les prières en commun parce que leurs membres ne les connaissent plus dans la même langue.

Ainsi que nous l'avons toujours dit dans ce journal le travail le plus urgent à faire dans ce pays c'est de rétablir le breton dans ses droits. Ceci fait, bien des choses viendront par surcroît.

L. F. A.

Ar pezh a fell d'omp :  
Ar skol vrezonek !

## La chose essentielle

Nous donnons ci-dessous la traduction d'un article paru dans « Sav », n° d'été 1940 :

J'étais occupé à lire le lundi de Pâques — le temps tiède du printemps tombant sur ce pays me faisait regretter quelque peu les printemps passés sur la terre de Bretagne — une lettre imprimée sur le numéro de Feiz ha Breiz de Pâques 1940, et écrite par un jeune homme du nom de Yann Thomas ar Ravalleg.

Une lettre pleine d'enseignements à plus d'un titre.

À notre époque si troublée où les événements se précipitent, où l'on ne peut même pas estimer ce que sera l'avenir, il plaît à notre esprit de se retourner de temps en temps vers le passé, de peser à nouveau les événements, de les comparer et de chercher à en tirer la signification profonde pour qu'ils servent aussi bien à l'avenir.

Je voudrais exposer ici deux ou trois points qui concernent l'histoire du breton.

I

Ce qui me faisait réfléchir dans la lettre de Ravalleg, une chose qu'on oublie de temps en temps c'est que le breton est pour nous la chose essentielle.

Les bretonnants l'oublient qui n'aperçoivent pas assez clairement l'originalité de la langue qui est la leur. Les francisants l'oublient, ceux chez qui le désir de s'instruire est trop faible, qui sont heureux de remplir leur cœur d'autres problèmes, de poser leur regard sur d'autres horizons qui demandent moins de recherches que cette langue-là qui possède peu de livres, de journaux, qui a une littérature sans éclat et peu connue.

Et à quoi donc nous servirait-il d'être Bretons s'il n'y avait plus de breton ? C'est une chose que nous devons nous demander sans cesse et d'autant plus fortement que la situation de la langue est plus mauvaise.

II

Et voici la leçon que nous donne en sept lignes ce jeune homme :

« Mais, je compris alors que la chose essentielle pour être un véritable Breton me faisait défaut.

En conséquence, revenu à la maison (du Bleu-Brug de Lannion) avec des dictionnaires, des grammaires, je devins membre d'Ober.

« Et par bonheur, il m'arriva d'avoir terminé les trois cours par correspondance, le 1<sup>er</sup> septembre 1939, lorsque le monde entier fut noyé dans le malheur que vous savez ! »

Pesons bien ces dernières paroles : voici un homme qui ayant commencé à étudier la langue après le Bleu-Brug de Lannion, au mois de septembre 1938, est capable d'écrire une année après : j'ai terminé les trois cours par correspondance d'Ober, je suis capable d'écrire en breton. Quel joie intérieure pour cet homme qui est parvenu à acquérir la chose essentielle, quel réconfort pour nous qui nous réunîmes à Guingamp, au mois de septembre 1931, et qui voulûmes « faire » quelque chose pour le breton. Nous n'avions pour richesse que notre bonne volonté, notre dégoût pour ce qui survivait alors dans certaines parties du mouvement breton. Quel réconfort surtout pour vous, Marchard Goulvenou, qui dirigez avec tant de soin ceux qui entreprennent l'étude de la langue depuis que le cours élémentaire a été fondé au mois d'avril 1932. Quel reproche aussi pour les tièdes qui sont restés dans la fange, pour ceux chez qui le désir a été trop faible, qui disent sans cesse depuis 10 ans : « Dans un an je te promets d'être capable de passer le « Simbol » et qui ne pourraient pas encore maintenant passer le Trech kenta.

III

Apprendre la langue n'est pas une petite chose. Tous ceux qui se sont cassé la tête au collège sur l'anglais, l'allemand ou l'espagnol peuvent en témoigner. Ceux-là aussi qui se souviennent des années d'enfance où l'école leur enfonçait le français dans la tête.

Et des nombreux Bretons qui ont entrepris l'étude du gallois ou de l'irlandais, combien ont réussi ?

Sur un bulletin photocopié qui était publié par Ober à cette époque, je fis paraître, au mois de janvier 1934, un article sur la situation des cours par correspondance pendant les deux années précédentes. Combien plus instructif ne serait pas un rapport précis après 8 années, étant donné surtout que les cours par correspondance d'Ober sont ce qu'il y a de plus complet, ce qui a été fait avec le plus d'esprit de continuité jusqu'ici en Bretagne pour apprendre la langue.

Sur les quelques centaines de personnes qui ont suivi ces cours, — le nombre si élevé, des gens qui ont étudié le breton étonne toujours — combien en ont tiré profit ? Le nombre de ceux que je connais n'est pas élevé. Et si on en fait le compte il y en a, cependant, pas mal. Et ceux-ci on les reconnaît parmi beaucoup d'autres : ils ont gagné la victoire, la victoire sur leur faiblesse et sur les ennemis sans nombre qui sont sur leur chemin. Alors à lui devant eux une lumière silencieuse qui est celle d'une civilisation qu'ils ont retrouvée par leur désir et leur volonté.

IV

C'est en vue de donner à ces gens-là confiance en eux-mêmes qu'Ober a fondé l'examen du Trech. Le Trech kenta pour ceux qui sont parvenus à acquérir l'essentiel de la langue. Pour les autres qui sont arrivés jusqu'au but, le but où le breton devient l'instrument de la vie quotidienne, pour ceux qui l'ont appris, où il n'est plus un obstacle pour ceux qui le savent, le Trech Meur a été fondé. Ce dernier nest qu'un rejet du Simbol fondé par Gwalarn en 1929.

Je demande à tous les Bretons de bien faire attention à la valeur de l'examen du Trech. J'ai été examinateur plus d'une fois au Simbol et j'ai remarqué l'étonnement de certaines personnes en voyant qu'elles étaient capables de se servir du breton. Je ne parle pas d'écrire immédiatement des textes de pure littérature comme cela a été la mode un moment : ceci est une autre affaire. Ces examens font connaître la langue et donne de la vie au mouvement. Il ne faudrait donc pas les abandonner.

Et je lance cet appel : en ce temps de guerre où beaucoup sont retenus loins du pays, où nous voyons depuis 4 ou 5 ans la marée de la francisation déferler sur nos villages et même sur nos campagnes comme une épidémie, à tous ceux qui veulent essayer leur force je dis : demandez à Ober de vous faire passer l'examen aussitôt que possible. A tous ceux qui ont passé le Trech à tous les professeurs je demande aussi : cherchez de nouveaux candidats, travaillez à rendre vos élèves capables de passer l'examen.

Pour que le breton vive.

D. K. Kongar.

## Les méfaits de notre système d'éducation

Edmond Demolins, le fondateur de l'école des Roches qui essaya, en vain, à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, de réformer notre système d'éducation parlant des rapports entre professeurs et surveillants, d'une part, et élèves de l'autre, s'exprimait ainsi :

« Ainsi livré à l'abandon par ses deux éducateurs, l'élève retombe pitoyablement sur lui-même et n'a guère d'autre ressource que de se retourner vers ses camarades.

Il fait alors sa véritable éducation par eux et avec eux. Cette éducation consiste essentiellement à inventer mille ruses au moyen desquelles on peut tromper une surveillance si étroite et se donner de l'air dans un régime si comprimant.

Naturellement, le prestige, parmi les élèves, va à ceux qui sont les plus crânes dans cette résistance plus ou moins sourde contre l'Autorité, à ceux qui, plus habilement que les autres, savent se dérober à la surveillance et imaginer de bons tours.

Et comme la partie n'est pas égale entre l'Autorité et les élèves, ceux-ci sont acculés fatalement, pour rétablir l'équilibre des situations, à recourir à la dissimulation et au mensonge.

Et voilà précisément à quoi aboutit, de toute nécessité, le régime scolaire actuel ; c'est peut-être en cela que, jusqu'ici, il a le mieux réussi.

Le jugement porté par Edmond Demolins sur le système d'éducation généralement usité en France est dur, mais il l'aurait été encore davantage, sans doute, s'il avait connu nos écoles de Basse-Bretagne où, sous prétexte d'apprendre le français aux élèves on leur enseignait à se dénourcer mutuellement.

ARVOR doit être en vente partout le dimanche matin au plus tard.

## A travers la littérature bretonne

### G. B. Kerverziou

En 1930 les abonnés de « Gwalarn » qui étaient surtout habitués à trouver dans cette revue de longues œuvres en prose — un cours des deux années 1927 et 1928 c'est à peine si elle publia trois ou quatre poèmes de Jakez Riou — lurent avec étonnement quelques poèmes d'amour d'un jeune écrivain inconnu : G. B. Kerverziou. La forme n'en était pas toujours parfaite, des néologismes tout frais sortis du cerveau de l'auteur, des mots rares empruntés de présé-

rence aux sous-dialectes les moins étudiés en rendaient, souvent, le sens un peu obscur. Dans certains vers, cependant, chantait une musique que les amateurs de poésie bretonne ne sont pas près d'oublier. Lisez, par exemple, dans « Skrivsonerez », la première partie :

Hep noñjal ket sellout ouz eur plac'h  
[er straedou  
[kuz... »

(Suite page 2)



# ARVOR

## KAZETENN SIZUNIEK

E Breiz, n'eus nemet eur gazetenn a embann diou bajenn bep sizun e brezoneg : "ARVOR" an hini eo. Sikourit anezhi, kazit ho prof d'ezi, koumanant !

### KELEIER AR VRO

#### FINISTER

##### DRE EN DEPARTAMANT

**KRAMPOUEZ ED-DU A VO !** - A drugarez da strivou an Aotrou Prefed, e c'hello ar c'hrampouez ed-du beza graet ha gwerzet en hon departamant. Kalz a dud a oa o c'hortoz an dra-se, rak pa vez tremp ar boued all e kaver dispar blaz krampouez ar re goz.

#### BREST

**BOMBEZENNOU EN-DRO.** - Re vras e oa e Brest, ma kousked c'houek abaoe eur miz. Deuet eo ar c'hirri-nij saoz en-dro dilun ha dimec'her da noz. Kalz a drouz a zo bet dilun, nebet a zroug avat, a drugarez Doue.

Dimec'her avat an abadenn he deus padet peder eurvez. Bombezennoù e-leiz a zo bet faolet war Vrest, Kerber Sant-Mark ha Kerhuon. Daou baotr ymouank a zo bet laz, war-dro 10 den goullit. Tiz a zo bet diskaret hag en eur vered tregont maen-bez a zo bet tizet.

**GWALL FARSERIEZ.** Dimeur e voe galvet ar bomperien dre an telefon : an tan e bourc'h Gwipavaz, a lavare ar vouez. Ha dao gant o c'harr-dre-dan ruz war-uz an tangwall ! Piu a vo souezet ouz o gwelout oc'h errouet, nemet an Ao. Goux, maer Gwipavaz ! Ne oa tangwall etret. Ne'o ket eus Gwipavaz e oa bet telefonet. Gwaz a se d'ar farsier drouk, ma vez tapet krog ennañ : kaer e kouste d'ezañ !

**DIRAK AL LEZ-VARN.** - E pardaz ar 4 a viz meurz e oa deut laeron e chapel Sant-Egareg, e Kerlouan, ha mastaret e oa bet ganto an traoù santel. Paket eo bet ar seizz lufetour, ha haonet int, het gant lufetour Brest. Unan eus an haillhoned, Yann Perrot, a oa bet kondaonet dija, daou vloaz zo, evit beza torret Krist eur c'havaz. Daoust d'ezo beza chomet berr goude freuza kef ar chapel, c'houec'h real ha daou wenneg ne oa ken da bep hini, - e hetom ma vint skoet garo evit troien ken disakr ! Ar barn a vo retet d'ar gwepier 13.

**KOUEZET DIWAR EUR CHAFOD.** - Morris Dubois, 41 bloaz, a oa o labourer ar Porz-Koivers war dro eun ti, war eur chafod 10 metr a zioch ar ru. Kouezet eo ha torret e vortozed dehon. Kaset eo bet da Ospital an Dud-a-vo.

#### LANDERNE

**TROIOU FALL EUR VANDENN HAILHONED.** - E Kerloer, war hent Brest, emañ an H. Thomas o tere'net en ostaleri vihan. Disadorn diweza, war-dro 11 eur noz, e klevas trouz ouz toull he dor. Paotred yaouank e oa, o klask kaout da eva. Goude skei gant an itron, e laerjont eur voutailhad kirch. Kavet eo bet an haillhoned ha savet klemm outo e tribunal Brest.

#### LANDIVIZIO

**EUR STAL SERRET EVIT C'HOUEC'H MIZ.** - War urz ar Prefed, eo bet serret stal an Ao. hag an It. Helou, marc'hadourien vial hag amann, evit c'houec'h miz. Kresket o doa priz ar vial diwar re : hag i renerien sindikad ar marc'hadourien amann ! Meritet mat o deus ar c'hoaztise.

#### PLOUGVELEN

**KOUEZET DIWAR E VAIC'H-HOARN.** - An aotrou Gab Pelton, gweladur maezion, a zo kenezet diwar e varc'h-hoarn ha bleñset. An aotrou doktor Taburet, eus Konk, en deus graet war e dro.

#### RUMENGL

**AR PARDON BRAS.** - Digwener 6, disadorn 7 ha disakr 8 a vezeven a oa deiziou pardon bras Rumengol. Daoust hag e vije kement a dud hag ar bloaveziou all ?

Bez' e voe, ha pedet eo bet Itron Varia Remed-Holl gant milladon ha milladon a Vretoned, deredet eus a bep korn-br. D'ar gwener e oa deiz Bro-Leon, deut war droad, gant devoision. Gwellet eus eno pleached gant Sant-Frekan, tost da hañter-kent kilometr ac'haue, hep treg na karr ! D'ar sañter, Bro-Berger e oa zered, birvidikoc'h, met ken doujus e doun kalon he flac'hed mistr. D'ar sil, a bep tu e oa tud o tont ken war droad ken e gweter. Breiz a-bez he deus pedet amañ hizio c'hoaz. Mouez ar vro a zo savet betek an itron vadeleuz. Eun dra hor glac'hare, hepken, hag all omp war-se gant hor nigoun bras Florian Le Roy : nebet a wazed a grogas da gana, na voe pount ar c'hredo... Re a brizonidi a zo du-hont, er vro estren, pell diouzimp, betek pegit ?

« Pardon kenta ar brezel kollet », eme an aotrou chaloni Le Grand, e galleg srouz ! (pa oa bet lavaret e vije eur sarmon



**BRO-C'HALL.** Ar jeneral Weygand, ar rener gall en Hanternoz Afrika, a zo galvet da Vichy. An amiral Esteva, ar c'hannad-meur e Tunis, hag an Aotrou Boisson, ar gouarnour e Dakar, a zo galvet ivez. D'ar 6 a Vezeven ez en em vod ar vintred en Ostaleri ar Park da c'houzout petra ober e-keñver Bro-Saoz.

**BREIZ-VEUR.** An holl Frañsizion a zo e Breiz-Veur, etre c'houezek vloaz ha pemp bloaz ha tri-ugent, a zo lakaet gant ar Saozon e kampou-labourerien.

**HOLLAND.** Cwilhelm II, bet impalaer an Alamagn, a varv e Doorn d'ar 4 a Vezeven, da 11 eur 30, d'an oad a 82 vloaz.

**KROATIA.** An Doktor Ante Pavelitch, rener Stad nevez Kroatia, a zo degemeret en eun doare enorus-meurbet gant Adolf Hitler, d'ar 6 a Vezeven. Setu eur vro vihan muioch a zo anavezet he frankiz en Europa.

**ENEZ-KRETA.** E-pad an emganou e Kreta, ousspenn eiz miz soudard saoz ar war-dro pevar mil soudard gresian a zo bet prizoniet gant an Alamaned. Eun niver bras a girriarsailh gant a ganolou, koulz hag eur bern pourvezioù-brezel, dilhad ha boued e-leiz a zo bet paket.

**SIRIA.** Ar jeneral Dentz, komiser-

meur ar gouarnamant gall, a embann eur c'halvadenn d'e soudarded da zisplega perak e fell da renerien Vichy kenlabourat gant an Alamagn. Ar Saozon a zastum soudarded e Palestina a-hed harzou Siria. D'an 8 a Vezeven, da 3 eur 45 diouz ar heure, ez a ar Saozon, gant kirri-empagn, e-barz ar vro. Paotred eus kostezenn Do Gaulle a gorz ganto a-enep ar Frañsizion. Beirout ha tachennou-nijal a zo bombezennet. Ar marechal Pétain a embann eur c'halvadenn d'e dro. Pez a lavar ar Saozon, emezañ, n'eo nemet gevier. Cwir eo o deus eun nebet kirri-nij alaman tremenet dre Siria, hgen n'eus ket a soudardet alaman er vro. « An argad a zo blienet, evel e Dakar, gant Gallaoed a zo en em lakaet dindan banniel ar re a nac'h o bro. Harpet gant soudarded impalaez Breiz-Veur, ne gilont ket rak skuilha gwad o breudeur. »

**HANTERNOZ AFRIKA.** Aleksandria, porz-mor bras an Ejipt, a zo bombezennet start gant kirri-nij alaman.

**AMERIKA.** Hervez Cordel Hull, Bro-C'hall an hini eo a glask trouz ouz ar Saozon, Daouzek lestr gall, en o zouez ar mordreizer bras « Normandie », a zo kemeret gant ar Stadoù-Unanet.

**SAV-HEOL PELLA.** Trouc'het eo an Darepredou etre Bro-Japan hag an Indezioù Hollandek.

**PLEUIGNER**  
21.000 LUR A NIJ KUIT. - Klenket he doa an itron Le Strat, o tere'hel eur verou-ri e Kergo e Pleuigner, 21 bilhad mil lur, darn en eul levr ruz, kuzet en hec'h armel, darn en eur voest c'hlas, kuzet e toull ar siminal. Ne oant ket kuzet mat a-walc'h, hervez, peogwir int nijet kuit hep gouzout d'an itron. Klemm a zo bet savet.

**GWENED**  
BARNET D'AR PRIZON. - O veza m'en doa freuzet traoù eus an arme alaman eo bet barnet Juluan Meurly, eus Kerdrev (Larmor), da eur bloavezh prizoun gant tribun-brezel Gwened.

sizun all o reded war vare'h-houarn gant e vreur. Diskenn a rae plasenn ar Viktor a-benn herr pa fellas d'ezañ trei war an tu kizic da gemer hent Kemper. Mankout a rae e dro ha koueza war ar mestr dirak an ispiñeri vras. Goullit eo bet en e dal hag en e denn ; an aotrou Roux, apotiker, eu deus graet war e dro.

**LOGIVI-PLOUGRAZ**  
EUR TORFED MEZUS. - Lazet eo bet Madalena Ar Yaouank, eur plac'hig 3 bloaz hañter, setu ar brud a rufe e Logivi. Disparitet e oa abaoe al lun 2 a vezeven. Tra m'edo he mamm o kaoutal e-ti he mamm-goz. He zad, siouaz, a zo prizoniad en Alamagn ! Goude an enklask e troas soñjou an holl war Job Aodren, eur paotr yaouank, hotaouez diouz e vicher, brud fall d'ezañ pell eo. D'ar yaou war-lerc'h e strak eus tangwall er vouc'h - Job Aodren e-mañ en doa kriet d'an tan ! - ha kavet e voe korf-maro an aelig dindan rivinou ar c'harr-d' tangwall. An Aodren zo en doa gwallet

**AODOU AN HANTERNOZ**  
Kement hini a zo a-du gant ar brezoneg e c'hell mont da gant an Ao. Meul, sekretour e Sav s, librarie de la Bourse, 8 place de la Bourse, Naoned.

**SANT-NAZER**  
BOMBEZADEG ADARRE. - En mevez eus an 2 d'an 3 a viz mezeven, ar Saozon a deus faolet bombezennoù adarre war Sant-Nazer, Doug ha Sant-Brevin. An Dimec'h Mahé, 46 vloaz, o chom 21, ru an Evlec'henn vras, a zo bet laz. Unan bennak a zo bet golozet. Eun toulladig tiz er memes ru a zo bet dismantret.



**D'ar mero'her 18 a Vezeven, selaouit da 18 eur 20 (eur nevez) eun abadenn roet e Radio-Breiz gant strollad Gwalarn. Setu amañ roll ar c'hoari : eur brezegenn gant Roparz Hemon, anvet « Kredennou dibodell diwar-benn ar brezoneg » ; goude se, eur pezc'hoari gant A. Roberts, « Ar C'houmoul a dec'h ». Sonerez gant muzikerien ar radio e Roazon.**  
Ar re a lavar n'eus ket a-walc'h a vrezegon er radio n'o devo ket da glemm en dro-mañ.

### Ar Strisadurioù

**AR GWESTELL HAG AR C'HOUGNOU.** - Ne vo ket permetet ken da werza kougnou a ve emm bleud pe semm diwar gwiz, segal, heiz pe vaiz. Kougnou ha gwestell graet gant bleudou all (peuret re, va Doue ?) pe gant frouez, - almandeg, kraob-helvez, hag all, - a zo permetet hag e tleont beza gwerzet hep tikedou.

#### Krennlavarioù mezeven

Pa weler ken avat da ouel Yann, da C'houel-Mikael e weler Yann. Pa gas ar gougnou goude gont Yann, 'vez pell ab ed war e dramenn. Fao ar bloaz koz a dalv bara da ouel Yann. Pa zegouez asamblez goude Doue ha goude e tro ar bed a nevez-flamm [Yann] E mezeven e tisac'h an ed fall ha seven.

#### LOAR-IZELA

**NAONED**  
AL LIVERIEN A ZISKROUEZ O OBEROU. - A-ziv ar sadorn 7 a viz mezeven pevar liver ha pevar agent a ziskroue o oberou e Palez ar Gouarn. Bez' ez eus war-dro 200 taolenn livet, an hanter anezha gant gant liverien o chom e Naoned. Eur plas bras a zo bet miret da liverien yaouank hor bro. Komz a ramp hiroc'h diwar-benn se.

**EUR STROLLAD BREZONEGIEREN E NAONED.** - N'eus ket pell eun toullad brezonegerien o chom e Naoned a lakeas en o fenn sevel etrezo eur gevredigez hervez skouer an hini a labour ker mat e Paris abaoe eur bloavezh bennak.

Brezonegerien Naoned a zo en em vodet eta evit ar wech kenta d'ar 6 a viz mezeven. Pevar war-nugent a oa anezha gant e zouez e veze gwelad medisinad, advokaded, mistri-skol, studierien, konversanted. Lod anezha a oa Breiz-Izel o chom e Naoned, lod all a oa tud ganet e Naoned, desket d'ezo ar brezoneg. Komzet e voe brezoneg nemeten diouz reolen S.A.V. (Strollad ar Vrezonegerien).

An Ao. Andreo Koulouarn, rener S.A.V. e Paris, a oa deut da zisplega pal hag oberou e strollad. E brezegenn gant a voe selaouet gant ar vrasa plijadur. Eur brezegenn e-giz-se a vezo graet gant eun den eus ar strollad pe sadorn kenta eus ar miz. Levriou ha kasetennoù brezonek a voe dastumet ha roet da lenn d'an izili. Evit staga gant eun niverenn eus « Arvor » a voe roet da bep hini ha koumanantou d'ar gelaouenn « Sav » a voe dastumet.

Kement hini a zo a-du gant ar brezoneg e c'hell mont da gant an Ao. Meul, sekretour e Sav s, librarie de la Bourse, 8 place de la Bourse, Naoned.

Hor gwella gouc'hemennoù da vrezonegerien Naoned. Fiziann hon eus e rajat labour mat evit ar brezoneg er ger vras a zo e Breiz.

HOR C'HONTADENN

FINOC'H - FINA



AN TI

Mar deo diaes, meur a wech, ar vuhez en tiegeziou diwar-ar-maez, eun ti gwall-gempennet a zo kaoz alies. N'eus ket a-walc'h a vatmanou pe gentoc'h ne dint ket alies e stad vat : gleb ha tenval ar c'hreier, hag an ti e-unan n'eo ket plijus evit an dud a vev ennañ. He izel eo, gant prenestrou re vihan, savet eo bet da chom en traon, gant arrebeuri ar c'hiz koz. Ha bremañ, pa 'z eo chenchet ar c'hiz, lod a chom war-laez, met digempenn eo an traou ; an dud n'int ket en o aez evit debri, evit kousket, evit kemerout eun tamm diskiuz, lenn, skriva, ober ar c'hontou.

A ! gouzout a ran, ker eo pep tra, hag ar goueried alies n'int ket o mistri. Feurmet eo an ti, ne fell ket d'ar perc'henn dispign arc'hant ma kav eun all da gemerout an traou evel m'emaint. Ar « C'hode civil » a zo kablus, lezennou nevez a zo da doza war ar peont-se, hervez ezommu ar vicher.

Koulskoude, eun dra hennak a zo da ober dioustu rak an dud a zo prest da fallgaloni. Meur a vaouez ne oar ket penaos en em drei evit ober ar gegin, aza an ti ha derc'hel kempenn he bugale e-kreiz an holl dud mesk-ha-mesk. Meur a blac'h yaouank hag a vije bet evurus da gaout he c'hambri, he c'hornig sioul d'ezhi hec'h-unan a zo tost da guitaat an douar hag ar vro. Kredi a ra ez eo stag ar vicher a gouer ouz eun doare-beva garo, lous ha diseven. Ha diazezet eo al labour-douar war labour ar merc'hed.

Setu perak ez eo bet savet gant ar gouarnamant nevez, e miz du tremenet, eul lezenn diwar-benn an tiez diwar-ar-maez ; arc'hant a vo roet d'an dud evit paea lod an dispign. Ha panevet-se e vije c'hoaz interest d'an dud da wellaat an tiez ; setu petra am eus c'hoant da ziskouez.

1. Dre-se e vez implijet mat an arc'hant gounezet. Henez eo ar gwella implij da ober anezañ d'ar maro-mañ pa ne zalc'h ket an arc'hant e dalvoudegezh.

2. Pep labour graet gant skiantvat da wellaat ar batimantou a dalv ar boan : gant teil diwalllet mat e vo espernet al ludu c'hoalen ; eost, binviou-labour, boued-chatal ne daint ket da goll mar deo mat ar c'hreier hag

Oc'h arat edo Herve Gwivarc'h koz, e varo gwennerec'h. Eur gazeg a oa gantañ, damdost ken koz hag heñ.

Kalet e oa an douar. Koantig ar gazeg a oa tomm d'ezhi. Alies e chomehi n-sav, kaer en doa Herve huchal warni :

— Diaoulez a goz kazeg, eme Herve Gwivarc'h, aet skuiz ha droug ennañ pelloc'h, ma ne sachez ket gwelloc'h, bremaik e vezi roet da Wilhou.

Gwilhou a oa ar bleiz, e zaoulagad ruz, e zent hir. Gwech e veze mignon bras ha gwechou all enebout touet ar paotr fin, Alanig al louarn, hervez ma tegoueze. O kantren e vezont o-daou en-dro da Gerastrobel alies. Meur a wech e oant bet oc'h ober trouen e krevier hag e kludou ar gerc-se, ha gwall soñjet e oant tro-wardro.

Ne oa ket echu mat e gomz gant Herve Gwivarc'h ma edo Gwilhou war ar c'hleuz, mall warnañ o tont davel ar c'hoziad :

— Klevet em eus ac'hanout, Herve, ha selu-me. Kontant oun da gas da gazeg ganin.

— Ha ! ma, eme an hini koz, o krafal kostez e benn, savel keuz gantañ d'e gomzou. Gortoz eun tam-mig. Lez ac'hanoun da echui al labour-mañ a-raok. Kerz er park nevez aze, kuit d'it da sponta va c'hezeg. E 'koulz ez kalvin !

Hag Herve Gwivarc'h a gendalc'has gant e labour, nec'het a-walc'h e benn.

Alanig al louarn n'edo ket pell ac'hano hag en doa klevet pep tra. Dont a reas da gaout Herve d'e dro.

— Ne roi ket da gazeg da Wilhou emichañs, a lavaras Alan.

— Ret eo d'in he rei bremañ, pa 'm eus lavaret.

an toennou. Hag evit an ti n'eo ket diaes peurliesha e wellaat : da skouer, o kempenn er solier eur gambrig, diou, teir a-wechou.

Kloza diabarz ar solier gant plan-kennou pe gant brikennou, o tispartal ar c'hambrou ; liva ar mogerioer pe lakaat paper warno, digeri en doenn prenestrou ledan ; kement-se ne c'houlenn ket kalz a zispign. Pebez dudi e vo neuze d'ar vugale dreist-holl d'ar plac'hed yaouank kaout eur gambrig sklaer ha laouen, enni eur gwele naet ha livet brao, diou gador, eun daolig, war ar mogerioer skeudennou kaer dindan kroaz Hor Salver, er c'horn eun armel evit an dilhad, en tu all eun armel vihan gant leorioer ha peadra da skriva, en eur ger, peadra da gaout e peoc'h, dindan sklerijenn an « tog-goull », pell diouz trouz an ti ha diouz safar

— Ba, ba ! mar kerez, ec'h en em glevimp. Petra a roi d'in evit kas Gwilhou diwar da dro ?

— Feiz avat !... Bez' em eus eur yar gant eun torad laboused bihan. O rei a rin d'it ma c'hellez va dizober eus Gwilhou !

— Graet eo an afer, eme Alanig, laouen an tamm anezañ, o vont d'ar pilfrofig etrezek ar park nevez da glask ar bleiz, e geneil.

— Ac'han ! a lavaras Gwilhou o welout Alanig o tont, graet em eus-me eun afer vat avat, paotr ! Herve Gwivarc'h a roio e gazeg koz d'in emberr.

— Ranna a ri ganin ? eme Alanig. — N'ouzont ket... Ne veze ket de-reat em c'hevner atao.

— Allo ! deus, a lavaras al louarn o friankal, deomp da c'hoari lammat dreist ar puñs koz-mañ. Muioch a naon hor bo goude. Sell, lammat da genta, peogwir eo an hira oa e nar !...

Mont pell a reas ar bleiz da gemerout tiz, rak ar puñs a oa ledan. Setu-heñ o tont, herr warnañ... ha ploup... plouf !... aiou... hou... hou. Konezet Gwilhou er puñs ! Dres p'edo oc'h ober e lamm, e krogas Alanig en e lost, hag o tiskreji kerkeret, e kollas Gwilhou e diz, ha koueza !

Alanig a zirollas da c'hoarzin ma outie ober, ha yao d'an daoulamm da gavout ar c'hoziad, a oa o tistaga e gazeg.

— Setu amañ Gwilhou e strad ar puñs. E pelec'h emañ da yer. Herve Gwivarc'h ? Hast buan, naon am eus. Er marchois emaint. Gortoz ma 'z an d'o lakaat en eur sac'h da zegas d'it, kuit d'ezo da glask tec'houit.

Eur pennadig goude, edo Herve goz

ar bed, an deskadurez a raio muioch-hmui talvoudegezh ar gouerien.

Gwechall, en ti-plouz, etre ar gweleou-kloz hag ar grignoliou uhel, a-hed ar bank-tosel da bodet en-dro d'an tan e veve aes ar Vretoned hervez ezommu o amzer. Hizio an deiz eo cheñchet ar gizio.

Aze ez eus danvez labour da vicherourien ar vro. En o zouez ez eus tud a-zaore. Ma teufe micherourien Vreiz, saverien-tiez kouls ha kilvizien, toerien ha marc'hadourien arrobeuri, da labourat hervez spered ar vro hag ezommu nevez ar gouerien, oc'h ober o mad eus ar skoazell nevez kinniget d'ezo, e vefe silet, nebeut-ha-nebeut, e-kreiz hor maeziou, ar vuhez nevez a zo ret da adsevel hor bro vac'ha-gnet.

AR C'HOUER KOZ.

Ar Sportou

Paotred o c'hezeg-houarn

Rei a reomp amañ eur pennadig-skriz tennet eus ar gazetenn *La Bretagne*, o rei kelou eus paotred o c'hezeg-houarn, hor rederien vrudet a Vreiz-Izel hag a Vreiz-Uhel, enor hor bro.

Setu pell-zo emaint e-louez ar re wella eus bro-Chall a-bez. Ne da ket ar ouenn anezo war fallaat. Er c'hontrol. Er redadeg veur a zo bet disul all etre Paris ha Tour, e oa paotr ar Baule, Goual, an eil, ha Kloareg, paotr Plethen, an trede, hag o-daou rod ouz rod gant Paol Maye, an hini kenta.

Paotred gach !

E-pad ar brezel, e touez ar c'heteier diot a rede e-louez an dud em bro-Kloareg, Jau-Mari Gouz-Mat, ha meur a hini all.

A-drugarez-Doue, ne oa ar c'helou nemet unan eus ar gentier diniver a vezomp maget ganto. Soudarded eo bet ar wazed gaouank-se, evel just, mes ar chañs bras o deus bet d'en em denna. Unanik bennak a zo prizoniad. En o zouez emañ, Jo Kergoff, eus Nin (Bro-Wened), Taeron, eus Kemper, Mauger, eus Lanuon, Job Goumat, breur Jau-Mari, Paol Keravey, eus Plougastell.

Mes er gêr emañ, ha redak a reont, Fane, e Lesneven, Sten Hout, e Brest, Silver Jezo, e Kopto, e breur Marsel Jezo, en Oriant, Boulard, Chaplain ha Yann Gaugant, e Bro-Gerne, Per Kloareg, e Kemper, Pecqueux, en Naoned, Paol ha Ferdinand Drogo, e Sant-Brieg, Jau-Mari Gouz-mat a zo o tere'hel ostulteri. Distro eo ivez Per Kogan, paotr Alre, ha Renan Grénes.

Mat emañ ar bed eta gant rederien Vreiz, ha gallet e vo kaout lore'h adarre ganto war an hentou bras.

LAN HAG HERVE.

o tistrei, eur sac'h gantañ ouz e gein :

— Deus tost, Alanig. Aon am eus ma c'helli ket o faka holl, rak kaiz ez int.

— Petra ?... che !... c'houez ar chas a zo gant ar sac'h-se !

— Sur avat ! peogwir e vez ar giez o kousket warnañ.

— Ahañ ! n'eo ket hi a zo e-barz, da vihana ?

— Anik a zo ac'hanout, pa lavar-an d'it n'emañ ket ! Deus lostoc'h ma tigorin ar sac'h !

Alanig a dosta goustad hag eve-ziek. Digoret eo ar sac'h... ha kerkeret, rouf !... ar giez a zo lammet er-maez hag a drez war al louarn...

Eun emgann spontus a savas eno. An douar hag ar bleo a nije a bep tu. Pelloc'h evelato e c'hellas Alanig tapout hed e c'har ha redak ac'hano evel eun tenn, broudet gant ar boan hag an enkre. Gwallgaset e oa bet koulskoude. Sanket he doa ar giez he dent hir, douen en e c'houzoug, en e gostezio hag en e vorzedou. Bremañ e oa kounnaret ruz Alanig ouz Herve Gwivarc'h, ouz Gwilhou, outañ e-unan hag ouz pep tra.

An dro fall-mañ a-dalvezin ar c'henta ma c'hellin, ne ran forz da biou, a soñje Alanig, o lipat e c'houliou en e zouarenn.

L. HERJAN hag H. AR MENN.

AR PESK AOUR

Niv. 23

gant PAOL FEVAL

« Alao e veze em c'hichen unan eus hor martoloded o veilha warnoun evel pa vije bet va mamm. Gwella medisin An Oriant a rae war a vro. Eun deiz, ar medisin a hejas e benn en eur sellout ouz va gouli. Seveno a savas an dour d'e zaoulagad.

« — Ret e vo pika ac'hanout adarre, Visant, emezañ. Dizale e leuio amzerio gwelloc'h. Marteze e c'helli kousket e gwela da dad.

« — Sin a ris d'ezañ da dostaat hag e lavaris e pleg e skouarn :

« — He gwelout a fell d'in a-raok mervel.

« Gouzout a rae ar pezh a oa bet etrezoun ha Janed. Na oa ket kalz a dra, aotrou an alvokad. Dious an noz ez aen dindan prenestar an Dimezell Janed, ha piledou-koar a lakaen da zevi dirak skeudenn Hon Itron Varia an Arvor evili. Biskoaz n'hor boa lavaret ger an eil d'egile. Tud Keroulaz ha tud Penniliz a zo kendirvi.

Met, ouspenn ma oan kouezet izel-tre, e oa bet etre an diou familh prosez hag emgann.

« An dimezell Janed am anavezet eun tammig koulskoude. Ruzia a reas pa voe pedet gant Seveno da zont d'am gwelout. Evit gwir, aet e vije da welout ne vern pe hint a oa klaav. Muioch a vad a reas d'in eget an holl vedisined. Kerkeret ha ma voe aet kuit, e santis e oan kreñvoc'h netra nemet o soñjal e pedje evidoun.

PENNAD 18

« Teir gwech e teuas Janed da C'havr. An teirvet gwech e c'hellis ober pennadig hent ganti a-hed an aod, hag eun eizte gouez ez aen war va zroad betek Porz-Loeic da gomz gant an tad-koz.

« En eur vont ne raen nemet kre-na. Kavout a rae d'in em bije dleet da vihana lakaat eur gantol en Arvor

a-raok ober va vro. Met pa voe goulenet ouzin gant an tad-koz petra oan deut da glask, e santis va c'halon leun a hardisegezh.

« Beva a raen gant tud paour. Met paourentez al labourerien n'eo ket ken trist ha paourentez ar re evel an Aotrou Keroulaz, o deus dalc'het soñj eus eun amzer ma oant pinvidik. Tost e voe d'in chom dilavret gant an doan hag an drez.

« — Me eo Visant Penniliz, emezoun. Va holl dud a zo maro. Karout a rafen dimezi gant ho merc'h-vihan »

« Sellout a reas mat ouzin eus va fenn betek va zreid. Em dilhad kae-ra e oan gwisket koulskoude. E dal a ruzias dindan e vleu gwenn. Ne lavaras ket pezh a soñje. Ne lavaras nemet :

« — N'omp mui bremañ, na c'houit na me, ar pezh ez omp bet gwechall.

« Tevel a reas eur pennad. Edo va c'halon o lammat kreñv.

« — Gwall yaouank oc'h, kenderv Penniliz, emezañ a-benn ar fin.

« E anaout a rit, aotrou an alvokad. Gouzout a rit pegen mat ez eo.

Fellout a rae d'ezañ nac'h va goulenet hep ober mezh d'in. Ar Werc'hez eo a reas d'in respont :

« — Gwall goz oc'h, kenderv Keroulaz.

« Sevel a reas e zaoulagad war-du ennoun, hag e hirvoudas :

« — Gwir eo.

« — Ma vijec'h galvet gant Doue, a gendalc'his, an Dimezell Janed a vije hec'h-unan-penn.

« Gwelout a ris fraez en doa c'hoant da astenn d'in e zourn. Hogen eur soñj a dremenas dre e benn. Kriza a reas e dal o lavarout :

« — Ne oa ket a hent etre maner Keroulaz ha maner Penniliz.

« — N'eus ken a vaner Penniliz nag a vaner Keroulaz, emezoun. Ra vezo ar peoc'h etre ar re varo !

« — Komz a rez evel eur gwaz ! emezañ, evel en eur soñjal a vouez uhel.

(da genderc'heil)